

POLAR

Dossiers :

ELLERY QUEEN

Howard Fast

NOUVELLES INEDITES :

JACK RITCHIE

MARC VILLARD

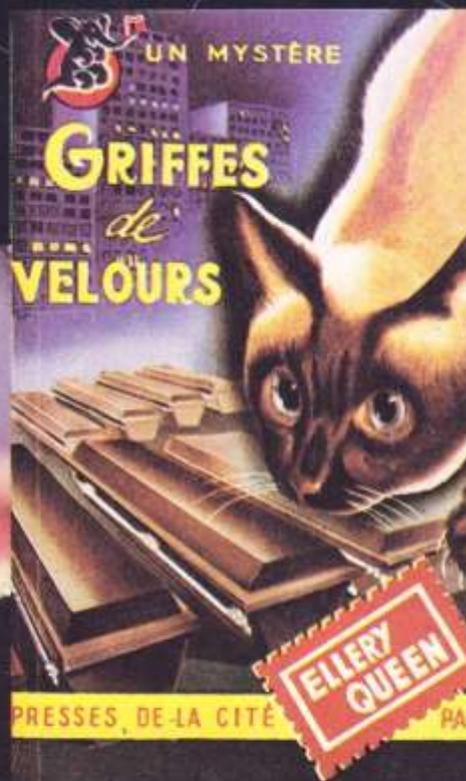
Chroniques :

Jean-Pierre Deloux, Alain Demouzon,
François Guérif, Michel Lebrun,
Jean-Patrick Manchette.

Les livres, les films,
Les BD du trimestre.

And
On
The
Eighth
Day...

**ELLERY
QUEEN**



25

REVUE TRIMESTRIELLE

Sommaire

DOSSIER ELLERY QUEEN

JACQUES BAUDOU / Il était une fois, Ellery Queen	5
JEAN-PIERRE DELOUX / American Queen	9
Bibliographie d'Ellery Queen, établie par François et Catherine Guérif	27
FRANÇOIS GUÉRIF / Entretien avec « Ellery Queen »	39
PAUL GAYOT / Le chant du signe : Ellery Queen poète	42
ELLERY QUEEN / Du bon usage des pseudonymes	49
Ellery Queen au cinéma et à la télévision, par J.-J. Schleret (Entretien avec Claude Chabrol)	56
	59

NOUVELLES

JACK RITCHIE / L'absence d'Emily	67
MARC VILLARD / Sauvages dans les rues	77

ACTUALITÉ DU POLAR

Les livres du trimestre	85
(A bâtons rompus avec Edmund Naughton)	96
(Entretien avec Robert Daley)	104
Les films du trimestre	115
(Entretien avec Francis Girod)	116
(Entretien avec Jean-Claude Missiaen)	122
(Entretien avec Serge Leroy)	130
PIERRE LEBEDEL / BD noires	134
JEAN-PIERRE DELOUX / Maurice Leblanc et le trésor de Rennes-le-Château	136
JEAN-PATRICK MANCHETTE / Notes noires	144
MICHEL LEBRUN / Crimoscopie	148
Bouquins ringards, par Wolfgang-Amadeus Polar	151
ALAIN PAUCARD / Go West	154
ALAIN DEMOUZON / Les balades de Walker Flaning	156

L'ENCADRÉ POLAR DU TRIMESTRE

HOWARD FAST, présenté par Jean-Pierre Deloux, avec un entretien, une bibliographie, une filmographie	163
--	-----

REVUE TRIMESTRIELLE / 15 OCTOBRE 1982 / N° 25

Maurice Leblanc et le trésor de Rennes-le-Château

JEAN-PIERRE DELOUX

Nous n'avons pas la prétention d'apporter une solution définitive à ce que l'on pourrait appeler *le véritable secret d'Arsène Lupin*, cela serait bien présomptueux au regard des éminentes études lupiniennes déjà publiées et tendrait à limiter, en procédant par réduction, l'exceptionnelle richesse d'une mythologie si porteuse de mystères. Nous souhaitons seulement esquisser quelques directions de recherches, que d'autres plus qualifiés ne manqueront pas, nous l'espérons, d'enrichir, et jeter, peut-être, un jour nouveau sur les sources occultes de l'inspiration de Maurice Leblanc.

Diverses recherches de longue haleine sur l'énigme ou, plutôt, les mystères de ce qu'il est convenu de qualifier dans les cercles ésotériques d'*affaire de Rennes-le-Château* nous ont conduit à établir quelques rapprochements avec certains thèmes et situations, avec certains sous-entendus et analogies évoqués par le père spirituel du Gentleman-Cambrioleur. Ces aspects correspondent d'ailleurs aux problèmes déjà, subtilement, abordés par Valère Catogan dans *Le secret des Rois de France ou la véritable identité d'Arsène Lupin* (réédition Éditions d'aujourd'hui, 1975) et reconsidérés, brillamment, par Maurice Dubourg (*Arsène Lupin, témoin de son temps et de l'histoire*) et Francis Lacassin (*L'art de cambrioler l'histoire de France*), entre autres, dans l'indispensable numéro *Arsène Lupin* de la revue *Europe* (N° 604-605, août-septembre 1979).

Francis Lacassin a remarquablement saisi la démarche de Maurice Leblanc quand il conclut son article en voyant en Arsène Lupin « un devin qui, en interrogeant l'ombre des mages déchus, les étoiles et le soleil déclinant, ranime les traditions éteintes, réveille les trésors en déshérence et confesse les secrets indéchiffrables. Mais en même temps, Lupin a sublimé l'Histoire.

En transformant en roman policier féérique, en caverne d'Ali-Baba, ce qui n'était qu'un morne sépulcre poussiéreux, encombré d'ossements jaunis, de pierres tombales cassées, et d'inscriptions à demi effacées. » Et Francis Lacassin brûle quand il établit une métaphore audacieuse entre l'Histoire et une nécropole, ou lorsqu'il évoque des trésors en déshérence et des secrets indéchiffrables liés à des traditions éteintes. En effet, après bien d'autres artistes et non des moindres, Maurice Leblanc s'est fait l'écho discret d'un *formidable événement*, d'un secret qui n'avait jamais cessé d'influer sur le cours de l'Histoire, et qui, de nouveau, depuis mars 1892, passionnait les milieux hermétiques parisiens tout en agitant les cours européennes.

C'est, en effet, à cette date que l'abbé Bérenger Saunière, curé du misérable village de Rennes-le-Château, paroisse perdue de l'Aude, monte à Paris pour tenter de se faire traduire trois parchemins qu'il avait découverts dans l'un des deux piliers wisigothiques supportant la pierre d'autel de son église. Une fabuleuse aventure commence, et l'abbé montrera qu'il aurait pu être un avatar de Lupin...

L'abbé Saunière séjourne chez l'éditeur Ané, également fabricant d'imagerie religieuse, neveu de l'abbé Bieil, directeur du séminaire de Saint-Sulpice. L'abbé Bieil confie Saunière à Émile Hoffet, alors novice, qui n'allait pas tarder à devenir une autorité religieuse en matière d'ésotérisme et d'occultisme. Celui-ci le présente à Claude Debussy qui lui ouvre bien volontiers les portes de son salon où se pressent de nombreux hermétistes et artistes. Et c'est là que Bérenger Saunière rencontre et, vraisemblablement, séduit la cantatrice Emma Calvé, la grande diva de l'époque, alors au faite de sa gloire. Cela n'est pas indifférent si l'on sait que Georgette Leblanc, sœur chérie de Maurice et compagne de Maeterlinck, est l'intime d'Emma Calvé et qu'elle se passionne tout comme son compagnon pour l'occultisme, d'ailleurs très à la mode à cette époque. Ajoutons encore que Maeterlinck et Debussy sont très liés comme peut en témoigner *Pelléas et Mélisande*, qu'ils ont rapidement dépassé l'occultisme de pacotille pour se plonger dans les arcanes de l'hermétisme et de l'ésotérisme, et qu'enfin Claude Debussy, succédant à Victor Hugo en 1885, est Grand Maître du Prieuré de Sion, un ordre initiatique séculaire fort secret qui, à la fois, veille sur les trésors dissimulés dans le Razès (région comprenant les villages de Rennes-le-Château et de Rennes-les-Bains) tout en étant le gardien de la tradition royale mérovingienne et de sa légitimité. Il faut préciser que la lignée de la dynastie mérovingienne ne s'est pas éteinte avec l'assassinat du roi Dagobert II, perpétré le 23 décembre 679 dans la forêt de

Woëvre, non loin de Stenay, sur l'ordre de Pépin. En effet son fils Sigebert IV (dit le Plant-Ard, le *Rejeton Ardent*) put trouver refuge à Rennes-le-Château (alors Rhedae) dans la famille de sa mère Gisèle, fille de Bera II, comte de Razès, et petite-fille du roi wisigoth Tulga, où il fit souche ; sa descendance s'étant perpétuée jusqu'à nos jours, tout en ayant un rôle occulte au cours de notre histoire.

A la lumière des relations de Georgette Leblanc et de ses amitiés, l'on comprend que Maurice Leblanc n'a pu ignorer une telle histoire qui, de 1892 à 1917, date de la mort de l'abbé Saunière, n'allait pas cesser de défrayer la chronique ; ne serait-ce que par les prodigieuses dépenses de Béranger Saunière à Rennes-le-Château, qui se chiffrent en millions de francs-or (à la veille de son décès, il avait signé un devis considérable pour la construction d'une route de plusieurs kilomètres, l'installation de l'eau courante chez tous les habitants, la construction de remparts tout autour du village, l'édification d'une nouvelle église, pourvue d'une piscine baptismale, celle d'une tour de soixante-dix mètres de haut...) et qui ne peuvent s'expliquer que par la découverte d'un trésor fabuleux !

Précisons que nous ne doutons pas de la réalité des trésors enfouis dans le Razès, ni de l'importance historique de l'affaire de Rennes que nous avons étudiée dans un ouvrage, écrit en collaboration avec Jacques Brétigny, *Rennes-le-Château, capitale secrète de l'histoire de France* (Éditions Atlas, 1982, diffusion N.M.P.P.)*. Et nous concluons à l'existence de douze dépôts d'objets et de métaux précieux dans la campagne de Rennes-les-Bains, dont quatre seraient encore accessibles à l'initié. C'est ce que révèle un livre codé, *La vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains*,** publié, en 1886, par le curé de cette paroisse, l'abbé Henri Boudet, qui fut le maître et le guide de l'abbé Saunière. A mots couverts, l'abbé Boudet donne les moyens de tracer sur la carte de son livre un zodiaque dont chacun des signes correspond à un dépôt. C'est aussi lui qui présida à la restauration de l'église de Rennes-le-Château dont la symbolique délivre un message identique sous une forme différente. Nous avançons l'hypothèse que ces trésors ont pour origine l'or sacré des Celtes, provenant de l'exploitation des mines de la région (Roc-Nègre, Blanchefort, Auriac, Salsigne...), le sac de Delphes par les Gaulois, le pillage de Rome et de Milan par les Wisigoths, une partie du trésor de Jérusalem.

* Le lecteur curieux pourra également se reporter au livre de Gérard de Sède, *Le trésor maudit de Rennes-le-Château* (Éditions J'ai Lu, 1968), et à celui de Jean-Luc Chaumeil, *Le trésor du triangle d'or* (Éditions Alain Lefevre, 1979).

** Réédition par les Éditions Pierre Belfond (1978).

Ces trésors, qui furent à l'origine de la légende du *Trésor du Temple*, forment bel et bien le *Trésor des Rois de France*, qu'évoque magnifiquement Maurice Leblanc dans *L'aiguille creuse*, dans la mesure où ils sont l'héritage des *Rois Perdus* de la première dynastie mérovingienne, en raison de leur alliance avec la royauté wisigothique.

Dans *La comtesse de Cagliostro*, Maurice Leblanc nous entretient de quatre énigmes : « Ce miroir appartient à Cagliostro. Pour ceux qui s'y regardent avec confiance, le temps s'arrête. Tenez, la date est inscrite sur la monture, 1783, et elle est suivie de quatre lignes qui sont l'énumération de quatre grandes énigmes. Ces énigmes qu'il se proposait de déchiffrer, il les tenait de la bouche même de la reine Marie-Antoinette, et il disait, m'a-t-on rapporté, que celui qui en trouverait la clef serait roi des rois... En voici la liste :

In robore fortuna.
La dalle des rois de Bohême.
La fortune des rois de France.
Le chandelier à sept branches. »

La première énigme sera résolue dans *Dorothée, danseuse de corde*. La seconde et la troisième seront expliquées par Arsène Lupin dans *L'île aux trente cercueils* et *L'aiguille creuse*. Il triomphera de la dernière dans *La comtesse de Cagliostro* qui nous renvoie directement aux énigmes de Rennes. Dans cette œuvre, il s'agit de percer le mystère que pose la formule latine : *Ad Lapidem Currebat Olim Regina*, que l'on peut traduire par *Vers la pierre courait jadis la reine*. Arsène Lupin explique qu'il faut tout simplement « assembler les cinq premières lettres, et s'occuper du mot composé par ces cinq initiales. » Procédant ainsi, il obtient le mot *Alcor* qui est un mot arabe signifiant *épreuve* et qui désigne une petite étoile de la constellation de la Grande Ourse, aussi appelée *le Cavalier*. Il poursuit en expliquant que les astronomes lui ont donné le nom d'*Alcor* « parce que cette toute petite étoile, étant à peine visible, sert comme épreuve pour spécifier que telle personne a bonne vue puisqu'elle peut la distinguer à l'œil nu. *Alcor*, c'est ce qu'il faut voir, ce qu'on cherche, la chose dissimulée, le trésor caché, la borne invisible où l'on glisse les pierres précieuses, c'est le coffre-fort. »

Lupin poursuit en expliquant que si l'on réunit par des lignes les sept abbayes du pays de Caux, on obtient une figure représentant exactement la Grande Ourse ; ce qui est rigoureusement authentique. Pour découvrir la borne du trésor, il suffit de

chercher l'abbaye correspondant à l'étoile *Alcor*, à savoir l'abbaye de Jumièges ; le ciel est sur la terre ! Lupin termine en expliquant que cette abbaye communiquait par un souterrain avec le manoir d'Agnès Sorel, maîtresse du roi Charles VII, situé à Mesnil-sous-Jumièges, que la Dame de Beauté, sa *reine* d'amour, courait vers cette borne de pierre pour y attendre son royal amant.

Dans la campagne de Rennes-les-Bains, entre les rivières la Blanque et la Sals, au pied du Pech de Bugarach, se trouve un espace sauvage et escarpé, difficilement praticable, le Serbairou dont l'abbé Boudet écrit (in *La vraie langue celtique*) : « On voit se dessiner une longue ligne de roches aiguës de toutes formes et de toutes dimensions... Le nombre des *aiguilles* naturelles y est considérable ; néanmoins, au milieu d'elles, une multitude d'autres roches taillées en pointe sont redressées par la main de l'homme, et constituent de vrais menhirs... Cette colline, hérissée de roches aiguës, ne pouvait donc qu'être aimable et douce,* que parce qu'elle rappelait aux Gaulois la bonté de la Providence Divine, distribuant avec abondance, à son peuple, l'aliment essentiel, l'épi de blé. »

L'abbé Boudet insiste sur les *aiguilles* de pierre et les menhirs ; de même, en termes à peine voilés, il attire notre attention sur les bontés de la Providence Divine qui, généreusement, distribue le blé dont il nous dit plus loin qu'il était précieusement conservé dans des souterrains. Il est facile de deviner que par blé, il faut comprendre or... comme nous y invite l'ensemble d'un ouvrage « plus anxieux de révéler un secret que de le cacher. »

L'une des pierres du Serbairou est appelée *Pierre curieuse* en raison d'une mystérieuse inscription gravée sur sa surface. Comme on peut le constater en observant notre photo,** cette pierre comprend les lettres *AD* inscrites dans une étoile à cinq branches, suivies du reste de la formule utilisée par Maurice Leblanc dans son livre : *Lapidem Currebat Olim Regina*, et certaines lettres dépassent par leur taille le reste des autres lettres pour former le mot *Alcor*. Si *La comtesse de Cagliostro* a été publié en feuilleton à partir du 10 décembre 1923, l'inscription de la *Pierre curieuse* a été relevée pour la première fois, en 1892, par le Père Vannier, prêtre de la mission de Rennes-les-Bains. Un texte manuscrit de l'abbé Boudet l'atteste. Pour Philippe de Chérisey, cette *Pierre curieuse* serait un repère astronomique

* Le bon abbé explique que le nom celtique du Serbairou, *Goundhill*, dont l'autre nom occitan est *Sarrat Plazent*, et qui possède une signification identique, se traduit par *douce colline*.

** Cette pierre a été détruite, il y a peu, à l'explosif par des individus qui s'imaginaient trouver sous son emplacement un puits permettant d'accéder à un souterrain.

datant du XVII^e siècle. Cette hypothèse nous semble la plus vraisemblable dans la mesure où le méridien de Paris, ou méridien 0, fut calculé par Picard en 1669. Précisons que ce méridien de l'Observatoire de Paris (méridien d'État, décidé par Louis XIV), tout comme le méridien de Saint-Sulpice (méridien de l'Église, ne divergeant que fort peu du précédent), passe par la campagne de Rennes-les-Bains. Deux repères matérialisent son passage, à savoir cette *Pierre curieuse* et le *Tombeau d'Arques*, à l'entrée de la vallée de Rennes-les-Bains. Ce tombeau, détruit peu avant la Révolution par l'abbé Bigou, curé de Rennes-le-Château, et, de nos jours, restauré, est celui qui figure, en un paysage identique à celui de la vallée de Rennes, dans la célèbre version des *Bergers d'Arcadie* de Nicolas Poussin, *Et in Arcadia Ego*.

Il serait possible d'admettre une coïncidence, une rencontre d'ailleurs aussi extraordinaire qu'improbable, si d'autres éléments de l'œuvre de Maurice Leblanc ne confirmaient par des allusions, aussi significatives que laconiques, notre propos. Ainsi, dans *La demoiselle aux yeux verts*, un épisode non négligeable de l'action se situe dans le cadre de la petite ville de Luz, dans les Hautes-Pyrénées, située pratiquement sur la même latitude que Rennes-les-Bains, et placée sur la longitude même du méridien de Greenwich. Le paysage décrit par l'auteur évoque celui de Rennes : « Il y a des grottes et des rochers, à silhouettes bizarres... » Tout se passe comme si Maurice Leblanc en nous entretenant de Luz, d'ailleurs célèbre par sa belle église templière, tendait à l'initié un miroir réfléchissant Rennes, de la même manière que le château de l'Aiguille, dans la Creuse, renvoie à l'aiguille d'Étretat, tout en se référant implicitement au Mont-Aiguille, dans le Dauphiné, dont le rôle n'est pas négligeable dans la perspective d'une géographie hermétique de la France.

Dans *L'aiguille creuse*, trois noms de lieux renvoient aux mystères de Rennes : Rennes, Vélines et Saint-Clair-sur-Epte. Massiban-Lupin invite par une lettre Beautrelet à se rendre aux environs de Rennes, Bretagne, dans un château appartenant à un certain baron de Vélines. Il n'existe pas de Vélines à proximité de Rennes, Bretagne. En consultant la liste des communes de France, on trouve Vélines, en Dordogne. Par contre, la seigneurie de Rennes, dans le Razès, fut l'apanage, entre autres, des d'Hautpoul, barons de Rennes et marquis de Blanchefort. Une autre branche de cette famille avait pour nom d'Hautpoul-Félines. Et il faut voir certainement un jeu sur les noms Félines et Vélines et une invitation à chercher, selon le procédé Aiguille d'Étretat-Aiguille dans la Creuse, un double de Rennes, Bretagne.

L'allusion au traité de Saint-Clair-sur-Epte précise la pensée de Maurice Leblanc qui, en excellent normand, connaît parfaite-

ment l'histoire de sa province. Il sait de quelle importance historique fut ce traité, et il sait aussi que Marie, comtesse de Saint-Clair, descendante de Rollon, duc de Normandie, épousa, en 1546, Jean XIV Plantard*. Depuis cette date, les membres de cette famille portent le nom de Plantard de Saint-Clair. Nous avons vu précédemment que leur nom dérive du surnom du fils de Dagobert II, Sigebert IV.

Dans sa remarquable *Esthétique du Gentleman-Cambrioleur* (in *Europe*), Yves Olivier-Martin attire notre attention sur un ouvrage et un personnage qui préfigurent Arsène Lupin, Victor, de la brigade mondaine (avatar de Lupin dans l'ouvrage du même nom) et *L'aiguille creuse*. Il s'agit de *La baronne et le bandit* (Depélafof, 1833) de Raban (également auteur de *Robert Macaire* et de *L'auberge des Adrets*), qui nous relate les aventures d'un chef de bande, « grand réformateur », qui veut refaire le monde et changer sa morale. Ce personnage romanesque et romantique s'appelle Victor Plantard !!! Raban pour le créer s'est souvenu de Jean Plantard (1769-1827), et il n'est pas possible que Maurice Leblanc ignorât *La baronne et le bandit* et son étrange et fascinant héros...

Un autre exemple de la double existence des noms de lieux se trouve dans *La barre-y-va* où une rivière, l'Aurelle, qui portait, en 1759, le nom de Bec-Salé, c'est-à-dire *la rivière salée*, permet de découvrir les richesses du Proconsul. On l'a vu, l'une des deux rivières qui arrosent la campagne de Rennes-les-Bains a pour nom la Sals, c'est-à-dire *la rivière salée*. N'est-ce pas encore pour Maurice Leblanc une façon de signaler une authentique direction de recherches par le biais apparent d'une fiction. A cet égard, il est révélateur de constater que ces richesses du Proconsul peuvent aussi renvoyer à « la tombe d'un Grand Romain d'enseigne medusine », associée à la découverte d'un trésor dont nous entretenait Nostradamus, dans ses *Centuries***.

Bien étrange Maurice Leblanc, dont l'œuvre admirable n'a pas

* Comme l'atteste l'indispensable ouvrage de Louis Vazart : *Les gouvernants et rois de la France*.

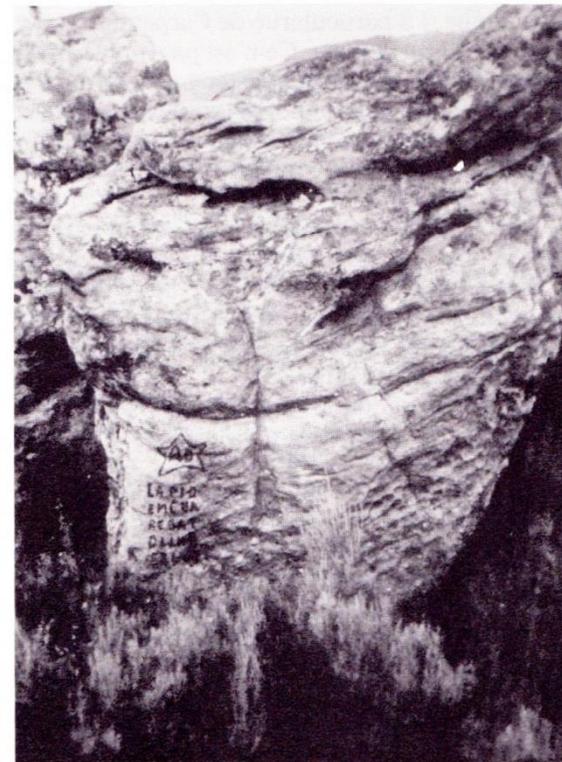
** Il est assez singulier de rapprocher le quatrain VIII, 66 des *Centuries* d'une anagramme possible d'Arsène Lupin :

Quand l'écriture DM trouvée
En cave antique à lampe découverte
Loy, Roy et Prince, Ulpian éprouvée
Pavillon Royne et Duc sous la couverte.

Ulpian est un adjectif qui se rapporte à la famille Ulpia dont le plus célèbre représentant fut l'empereur Trajan. Faut-il voir dans ce nom une indication de l'identité du *Grand Romain* ?

Quoi qu'il en soit l'anagramme donne *Rennes Ulpia* !

fini de nous étonner, qui, à son tour (il est à peu près certain que Jules Verne évoqua *l'affaire de Rennes* dans plusieurs de ses ouvrages : *Clovis Dardentor*, *Les Indes noires*, *César et Cascabel...*), nous invite à découvrir la plus extraordinaire histoire de trésors que l'on puisse imaginer. Tellement extraordinaire qu'il ne l'a approchée que par la bande et à mots couverts. Sans doute, en étudiant davantage son œuvre, trouvera-t-on d'autres allusions et d'autres pistes. Comme il l'écrit lui-même, dans *La barre-y-va* : « Et puis on ne cache pas un trésor pour l'éternité : on le cache en faveur de quelqu'un qui en aura la jouissance et la surveillance, et qui agira selon les menaces non prévues. Mais souvent le secret, régulièrement transmis d'abord, finit par se perdre. L'emplacement exact du coffre-fort n'est plus connu, et pas davantage le mot qui ouvre la serrure... » A sa manière incomparable, Maurice Leblanc, après bien d'autres, une fois les abbés Boudet et Saunière décédés, a transmis le message. Nul doute qu'il n'ait été entendu, et que d'autres, marchant sur les traces de la Reine, ne courent vers la Pierre.



La Pierre curieuse de Rennes-les-Bains. L'inscription a été passée au feutre sur la roche afin de la faire ressortir.